

Cette histoire vous est proposée gratuitement par [Ririro.com/fr](http://Ririro.com/fr). Notre mission est de permettre à tous les enfants du monde d'accéder gratuitement à une variété d'histoires. Les histoires peuvent être lues, téléchargées et imprimées en ligne et couvrent un large éventail de sujets : animaux, fantastique, science, histoire, diverses cultures, etc.

Soutenez notre mission en partageant notre site Internet. Nous vous souhaitons de prendre beaucoup de plaisir en lisant !



# Ririro

L'IMAGINATION EST PLUS IMPORTANTE QUE LA CONNAISSANCE

Ririro

## L'histoire de Rebondi Cochonnet

Il était une fois une maman cochonne qui s'appelait Tante Petit-Pas. Elle avait une grande famille ; quatre petites filles, qui s'appelaient Fachou, Suck-Suck, Yock-Yock et Spot ; et quatre petits garçons qui s'appelaient Alexander, Rebondi Cochonnet, Chin-Chin et Courtaud qui avait eu un accident à la queue.

Les huit petits cochons n'étaient jamais rassasiés : « Oui ! oui ! oui ! Ils mangent et mangent beaucoup ! » dit Tante Petit-Pas en regardant sa famille avec fierté. Soudain, il y eut des cris effrayants ; Alexandre s'enfonça à l'intérieur des cerceaux à cochons et se coinça dedans.



Tante Petit-Pas et moi, nous l'avons retiré de ses pattes arrière vers l'extérieur.

Chin-Chin était déjà en disgrâce ; c'était le jour de la douche, et il avait mangé un morceau de savon. Tout à l'heure, dans un panier de linge propre, nous avons trouvé un autre petit cochon sale ! — « Tchut, tut, tut ! », grogna Tante Petit-Pas.

Maintenant, toute la famille des cochons est rose, ou rose avec des taches noires, mais ce petit cochon était d'un noir immonde sur toute sa surface. Après l'avoir mis dans une baignoire, il s'est avéré que c'était Yock-yock.



Je suis allé dans le jardin où j'ai trouvé Fachou et Suck-Suck en train d'enraciner des carottes. Je les ai fouettés moi-même et je les ai fait sortir par les oreilles. Fachou essaya de me mordre.

« Tante Petit-Pas, Tante Petit-Pas ! Vous êtes une personne digne, mais votre famille n'est pas bien élevée. Chacun d'eux a fait des bêtises à l'exception de Spot et Rebondi Cochonnet. »

« Oui, oui ! » soupira Tante Petit-Pas, « Aussi, ils boivent des seaux de lait ; il faudrait que j'achète une autre vache ! Le bon petit Spot pourra rester à la maison pour faire le ménage tandis que les autres devront partir. Quatre petits cochons et quatre petites cochonnes, c'est trop. Oui, oui, oui, de cette façon, il y aura plus à manger sans eux. »

Alors, Chin-chin et Suck-Suck sont partis dans une brouette, de même, Courtaud, Yock-yock et Fachou sont partis dans une charrette.

Quant aux autres deux petits cochons, Rebondi Cochonnet et Alexander iront au marché. On leur brossa leurs pelages, on boucla leurs queues et lava leurs petits visages. Enfin, on leur dira au revoir dans la cour.

Tante Petit-Pas s'essuya les yeux avec un grand mouchoir de poche, ensuite, elle essuya le nez de Rebondi Cochonnet et versa des larmes ; puis elle essuya le nez d'Alexandre et versa des larmes ; après elle passa le mouchoir à Spot. Tante Petit-Pas soupira, grogna, et s'adressa à ces petits cochons comme suit :



« Maintenant Rebondi Cochonnet, fils Rebondi Cochonnet, tu dois aller au marché. Prends la main de ton frère Alexander. Ne salis pas tes habits et n'oublie pas de te moucher » , Tante Petit-Pas passa à nouveau le mouchoir, « méfie-toi des pièges, des perchoirs de poule, du lard et des œufs ; marche toujours sur tes pattes de derrière. » Rebondi Cochonnet, qui était un petit cochon tranquille, regarda solennellement sa mère et une larme coula sur sa joue.

Tante Petit-Pas se tourna vers l'autre et dit : « Maintenant, mon fils Alexandre, prends la main... »

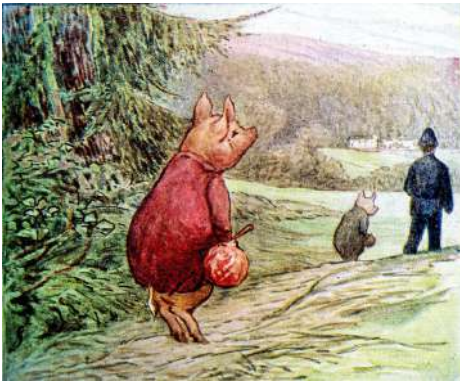
« Wee, wee, wee ! » gloussa Alexandre,

« Prends la main de ton frère Rebondi Cochonnet, tu dois aller au marché. Attention...

« Pipi, pipi, pipi ! » interrompit de nouveau Alexandre,

« Tu m'offenses », dit Tante Petit-Pas...

« Observez les poteaux indicateurs et les jalons ; ne gobez pas les arêtes de hareng... Et rappelez-vous », dis-je d'un ton impressionnant, « si vous franchissez une fois la frontière du pays, vous ne pourriez plus revenir.



Alexander, tu ne tiens pas tranquille. Voici deux autorisations permettant à deux cochons de se

rendre au marché de la ville. Ne bouge pas Alexandre. J'ai eu beaucoup de mal à obtenir ces papiers de la police. » Rebondi Cochonnet écoutait gravement ; Alexander était désespérément instable.

J'ai épinglé les papiers, pour m'assurer de leur sécurité, dans les poches de leurs gilets ; Tante Petit-Pas a donné à chacun un petit paquet, et huit bonbons à la menthe de conversations avec des sentiments moraux appropriés dans des vis en papier. Puis, ils se mirent en route.



Rebondi Cochonnet et Alexander ont trotté régulièrement pendant un kilomètre ; au moins Rebondi Cochonnet l'a fait. Alexander a rendu la route deux fois moins longue en sautant d'un côté à l'autre. Il dansait et pinçait son frère en chantant :

« Un cochon va au marché, un cochon reste à la maison, un cochon avait un peu de viande...

Allons voir ce qu'elle nous a donné pour le déjeuner, Rebondi Cochonnet ! »

Rebondi Cochonnet et Alexander s'assirent et détachèrent leurs paquets. Alexander a englouti son déjeuner en quelques secondes ; il avait déjà mangé tous ses propres bonbons à la menthe : « Donne-moi une des vôtres, s'il te plaît, Rebondi Cochonnet ? »



« Mais, il vaut peut-être mieux les garder pour les cas d'urgences », a déclaré Rebondi Cochonnet d'un ton dubitatif.

Alexandre éclata de rire. Puis, il piqua Rebondi Cochonnet avec l'épingle qui avait attaché ses papiers ; et quand Rebondi Cochonnet le gifla, il a laissé tomber l'épingle et a essayé de le prendre. Ainsi, les

papiers se mélangèrent. Rebondi Cochonnet réprimanda Alexandre.

Mais, bientôt, ils se réconcilièrent, et trottent ensemble en chantant :

« Tam tam, le fils de flûtiste, a volé un cochon et il s'est enfui ! »

Mais tout le morceau qu'il pouvait jouer, c'était : « Au-delà des collines et au loin ! »

« Qu'est-ce que j'entends là, messieurs ? A volé un cochon ? Où sont vos autorisations ? » dit le policier. Ils avaient failli se heurter à lui au détour d'un virage. Rebondi Cochonnet sortit son papier ; Alexander, après avoir tâtonné, remit quelque chose de maladroit...

« À 2 ½ oz. Conversation à trois farthings... Qu'est-ce que c'est ? Ce n'est pas une autorisation ? »

Le nez d'Alexander s'allongeait à vue d'œil, il l'avait perdu. « J'en avais une, en effet j'en avais, Monsieur le Policier ! »

On n'allait quand même pas vous laisser partir sans autorisation. Je vais passer devant la ferme pour voir. Tu dois venir avec moi.

« Puis-je venir aussi ? » demanda Rebondi Cochonnet.

Je ne vois aucune raison, jeune monsieur ; tes papiers sont très en règle. » Rebondi Cochonnet n'aimait pas continuer seul et il commençait à pleuvoir. Mais, il n'est pas sage de discuter avec la police ; il a donné à son frère une menthe poivrée et l'a regardé hors de vue.



Pour conclure les aventures d'Alexander, le policier est monté à la maison à l'heure du thé, suivi d'un petit cochon humide et soumis. J'ai disposé d'Alexander dans le voisinage ; il a fait assez bien quand il s'était installé.

Rebondi Cochonnet continua seul, découragé ; il est venu pour croiser des routes et un poteau de signalisation : « Au marché, 5 kilomètres, au-dessus des collines, 4 kilomètres, à la ferme de Tante Petit-Pas, 3 kilomètres. »

Rebondi Cochonnet était choqué, il y avait peu d'espoir de dormir à la ville près du marché, et demain, c'était l'engagement du marché ; il était déplorable de songer au temps perdu par la frivolité d'Alexander.

Il regarda avec nostalgie le long de la route vers les collines, puis partit, marchant docilement dans l'autre sens, boutonnant son manteau contre la pluie. Il n'avait jamais voulu y aller ; et l'idée de se tenir tout seul dans



un marché bondé pour être dévisagé, poussé et engagé par un gros fermier inconnu était très désagréable :

« Je voulais simplement avoir un petit jardin à moi et faire pousser des pommes de terre », a déclaré Rebondi Cochonnet.

Il mit sa main froide dans sa poche et palpa son papier, il mit son autre main dans son autre poche et palpa un autre papier : celui d'Alexander ! Rebondi Cochonnet a crié, puis a couru frénétiquement, espérant rattraper Alexander et le policier.



Il a pris un mauvais virage, plusieurs mauvais virages. Par conséquent, il était tout à fait perdu.

Il faisait tout noir, le vent sifflait, les arbres grinçaient et gémissaient.

Rebondi Cochonnet a eu peur et a crié : « Wee, wee, wee ! Je ne trouve pas le chemin de la maison ! »

Après une heure d'errance, il sortit du bois ; la lune brillait à travers les nuages, et Rebondi Cochonnet vit un pays qui était nouveau pour lui.

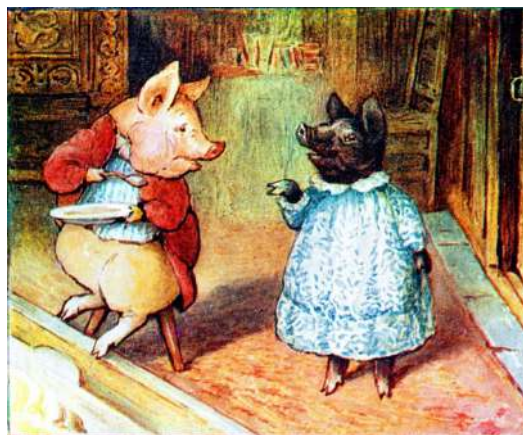
La route traversait une lande ; en contrebas se trouvait une large vallée avec une rivière scintillant au clair de lune et au-delà, dans un lointain brumeux, s'étendaient les collines.

Il a vu une petite cabane en bois, s'y est dirigé et s'est glissé à l'intérieur : « J'ai bien peur que ce soit un poulailler, mais que puis-je faire ? » dit Rebondi Cochonnet, trempé, froid et assez exténué.

« Bacon et œufs, bacon et œufs ! » fait glousser une poule sur un perchoir.

« Trappe, trappe, trappe ! Glousser, glousser, glousser ! » gronda le coq dérangé. « Au marché, au marché ! Jiggetty jig ! » gloussa une poule blanche couveuse qui se perchait à côté de lui.

Rebondi Cochonnet, très alarmé, résolu à partir au point du jour. Entre-temps, il s'est endormi avec les poules.



En moins d'une heure, ils furent tous réveillés. Le propriétaire, M. Peter Thomas Pipeperson, est venu avec une lanterne et un panier pour attraper six volailles à apporter au marché le matin.

Il saisit la poule blanche qui se perchait à côté du coq ; puis son regard tomba sur Rebondi Cochonnet, coincé dans un coin. Il fit une remarque singulière : « Salut, en

voici un autre ! » saisit Rebondi Cochonnet par la peau du cou et le laissa tomber dans le panier. Puis, il laissa tomber cinq autres poules sales, qui donnaient des coups de pied et qui caquetaient au sommet de Rebondi Cochonnet.

Le panier contenant six poules et un jeune cochon n'était pas léger ; il a été descendu de la colline, de manière instable, avec des saccades. Rebondi Cochonnet, bien que presque égratigné, a réussi à cacher les papiers et les menthes poivrées à l'intérieur de ses vêtements.

Enfin, le panier a été renversé sur le sol de la cuisine, le couvercle a été ouvert et Rebondi Cochonnet a été soulevé. Il leva les yeux, clignant des yeux, et vit un vieil homme d'une laideur offensive, souriant d'une oreille à l'autre.



« Celui-ci est venu de lui-même quoi qu'il en soit », a déclaré M. Piperson, retournant les poches de Rebondi Cochonnet à l'envers. Il poussa le panier dans un coin, jeta dessus un sac pour faire taire les poules, mit une marmite sur le feu et déplaça ses bottes.

Rebondi Cochonnet avança un petit tabouret et s'assit sur le bord, se chauffant timidement les mains. M. Piperson a

arraché une botte et l'a jetée contre le lambris à l'autre bout de la cuisine. Il y eut un bruit étouffé : « Tais-toi ! » dit M. Piperson. Rebondi Cochonnet se réchauffa les mains et le regarda.

M. Piperson retira l'autre botte et la lança après la première, il y eut encore un bruit curieux : « Silence ! » dit M. Piperson. Rebondi Cochonnet était assis tout au bord du tabouret copieux.

M. Piperson alla chercher de la nourriture dans un coffre et fit du porridge, il sembla à Rebondi Cochonnet que quelque chose à l'autre bout de la cuisine prenait un intérêt réprimé pour la cuisine ; mais il avait trop faim pour être troublé par des bruits.

M. Piperson a versé trois assiettes : une pour lui-même, une pour Rebondi Cochonnet, et une troisième – après avoir lancé un regard noir à Rebondi Cochonnet – il a rangé avec beaucoup de bagarre et a fermé à clé. Rebondi Cochonnet mangea discrètement son souper.

Après le souper, M. Piperson consulta un almanach et palpa les côtes de Rebondi Cochonnet : « Il est trop tard pour faire les jambons cette année », et il regrettait son repas. D'ailleurs, les poules avaient vu ce cochon.

Il regarda les petits restes du festin, puis regarda Rebondi Cochonnet d'un air indécis. « Tu peux dormir sur le tapis », a déclaré M. Peter Thomas Piperson.

Rebondi Cochonnet a dormi comme un bébé. Le matin, M. Piperson a fait plus de bouillie ; le temps était plus chaud. Il regarda la quantité de farine qui restait dans le coffre et sembla insatisfait : « ça te plairait de déménager une fois de plus ? » dit-il à Rebondi Cochonnet.

Avant que Rebondi Cochonnet ne puisse répondre, un voisin, qui va emmener M. Piperson et les poules au marché, siffla depuis la porte. M. Piperson se dépêcha de sortir avec le panier, enjoignant à Rebondi Cochonnet de fermer la porte derrière lui et de ne se mêler de rien : « Je reviendrai t'écorcher ! » dit M. Piperson.

Il traversa l'esprit de Rebondi Cochonnet que s'il avait, lui aussi, demandé à être pris en charge, il aurait peut-être encore été à temps pour le marché.

Mais, il se méfiait de Peter Thomas.



Après avoir fini de déjeuner à loisir, Rebondi Cochonnet fit le tour de la chaumière ; tout était verrouillé. Il a trouvé des épluchures de pommes de terre dans un seau dans l'arrière-cuisine. Rebondi Cochonnet a mangé la peau et lavé les assiettes de bouillie dans le seau. Il chantait en travaillant :

« Tam, Tam le fils de flûtiste avec sa pipe a fait un tel bruit,

Il a appelé toutes les filles et tous les garçons...

Et ils coururent tous pour l'entendre jouer,

Jusqu'à plus lointaines collines et plus loin encore ! »

Soudain, une petite voix étouffée s'éleva :

« Jusqu'à plus lointaines collines et plus loin encore,

Le vent fera sauter mon nœud supérieur ! »

Rebondi Cochonnet posa l'assiette qu'il essuyait et écouta.

Après une longue pause, Rebondi Cochonnet se mit sur la pointe des pieds et jeta un coup d'œil par la porte de la cuisine de devant ; il n'y avait personne.

Après une autre pause, Rebondi Cochonnet s'approcha de la porte de l'armoire verrouillée et renifla le trou de la serrure. C'était assez calme.

Après une autre longue pause, Rebondi Cochonnet a poussé une menthe poivrée sous la porte. Elle a été aspirée immédiatement.

Au cours de la journée, Rebondi Cochonnet a poussé ses six menthes poivrées restantes.



Quand M. Pipeperson est revenu, il a trouvé Rebondi Cochonnet assis devant le feu ; il avait brossé le foyer et mis la marmite à bouillir ; le repas n'était pas à la portée de main.

M. Pipeperson était très affable ; il a giflé Rebondi Cochonnet dans le dos, a fait beaucoup de bouillie et a oublié de verrouiller le coffre à repas. Il a bien verrouillé la porte du placard ; mais sans le fermer correctement. Il se coucha de bonne heure et dit à Rebondi Cochonnet de ne pas le déranger le lendemain avant midi.

Rebondi Cochonnet était assis près du feu, mangeant son souper.

Tout à coup, à son coude, une petite voix parla : « Je m'appelle Perruque. Est-ce que je pourrais avoir un petit plus de gâteau, s'il te plaît ? » Rebondi Cochonnet sursauta et regarda autour de lui.

Une adorable petite coche noire du Berkshire se tenait souriante à côté de lui. Elle avait de petits yeux pétillants, un double menton et un petit nez retroussé.

Elle pointa l'assiette de Rebondi Cochonnet ; il le lui donna à la hâte, et s'enfuit vers le coffre à repas : « Comment es-tu venue ici ? » demanda Rebondi Cochonnet.

« Il m'a enlevé », répondit Perruque, la bouche pleine. Rebondi Cochonnet se servit de repas sans scrupule. « Pourquoi ? »

« Il m'a enlevé pour mon jambon », répondit Perruque allègrement.

« Pourquoi tu ne t'enfuis pas ? » s'exclama Rebondi Cochonnet horrifié.

« Je le ferai après avoir mangé », dit résolument Perruque.

Rebondi Cochonnet prépara encore de la bouillie et la regarda timidement.



Elle termina une seconde assiette, se leva et regarda autour d'elle comme si elle allait commencer.

« Tu ne vas pas partir dans le noir », a déclaré Rebondi Cochonnet.

Perruque avait l'air anxieux.



« Connais-tu le chemin à la lumière du jour ? »

« Je sais que nous pouvons voir cette petite maison blanche depuis les collines de l'autre côté de la rivière. Dans quelle direction vas-tu, Rebondi Cochonnet ? »

« Vers le marché... j'ai deux papiers pour deux cochons. Je pourrais t'emmener au pont, si tu n'as pas d'objection », a déclaré Rebondi Cochonnet très confus, et assis sur le bord de son tabouret copieux. La gratitude de Perruque était indéfinissable, et elle posa tant de questions, que cela devint embarrassant pour Rebondi Cochonnet.

Il était obligé de fermer les yeux et de faire semblant de dormir. Perruque est alors devenue silencieuse et il y avait une odeur de menthe poivrée.

« Je pensais que tu les avais mangés ? » dit Rebondi Cochonnet en se réveillant brusquement.

« Seulement les coins », a répondu Perruque, étudiant les sentiments avec beaucoup d'intérêt à la lueur du feu.

« Je souhaite que vous ne le fassiez pas ; il pourrait les sentir à travers le plafond », a déclaré Rebondi Cochonnet alarmé.

Perruque remit les bonbons à la menthe dans sa poche :  
« Chante quelque chose, demanda-t-elle. »

« Je suis désolé... J'ai mal aux dents », dit Rebondi Cochonnet très consterné.

« Alors, je chanterai », répondit Perruque, « ça ne vous dérangera pas si je dis iddy tidditty ? J'ai oublié quelques mots. »

Rebondi Cochonnet ne fit aucune objection ; il s'est assis avec ses yeux mi-clos, et l'a regardée.

Elle secoua la tête et se balança, applaudissant le temps et chantant d'une douce petite voix grincheuse :



« Une drôle de vieille mère cochonne vivait dans un orgelet, et trois petits cochons l'avaient ;

[Ti idditty idditty] umph, umph, umph ! et les petits cochons ont dit pipi, pipi ! »

Elle a chanté avec succès pendant trois ou quatre couplets, seulement à chaque couplet, elle a baissé un peu la tête et ses petits yeux scintillants se sont fermés :

« Ces trois petits cochons sont devenus pointus et maigres, et ils pourraient très bien l'être ;

Car d'une manière ou d'une autre, ils ne pouvaient pas dire umph, umph, umph ! et ils ne diraient pas pipi, pipi, pipi !

Car d'une manière ou d'une autre, ils ne pouvaient pas dire... »

La tête de Perruque oscillait de plus en plus bas, jusqu'à ce qu'elle se retourne, une petite balle ronde, profondément endormie sur le tapis du foyer.

Rebondi Cochonnet, sur la pointe des pieds, la couvrit d'un anti-macassar.

Il avait peur de s'endormir lui-même ; pendant le reste de la nuit, il resta assis à écouter le chant des grillons et les ronflements de M. Piperson au-dessus de sa tête.

Tôt le matin, entre l'obscurité et la lumière du jour, Rebondi Cochonnet a attaché son petit paquet et a réveillé Perruque. Elle était excitée et un peu effrayée. « Mais il fait noir ! Comment pouvons-nous trouver notre chemin ? »

« Le coq a chanté ; nous devons commencer avant que les poules sortent ; elles pourraient peut-être réveiller M. Piperson. »

Perruque se rassit et se mit à pleurer.

« Viens, Perruque, on verra bien quand on s'y habituera. Viens ! Je les entends glousser ! »

Rebondi Cochonnet n'avait jamais dit chut ! à une poule dans sa vie, étant paisible; aussi il s'est souvenu du panier.

Il ouvrit doucement la porte de la maison et la referma sur eux. Il n'y avait pas de jardin; le voisinage de M. Piperson était tout écorché par les poules. Ils s'éclipsèrent main dans la main à travers un champ en désordre jusqu'à la route.

Le soleil se leva pendant qu'ils traversaient la lande, un éblouissement de lumière sur les sommets des collines. Le soleil descendait des pentes dans les paisibles vallées verdoyantes, où de petites chaumières blanches nichaient dans les jardins et les vergers.

« C'est le Westmorland », a déclaré Perruque. Elle lâcha la main de Rebondi Cochonnet et se mit à danser en chantant :

« Tam Tam, le fils de flûtiste, a volé un cochon et il s'est enfui ! »

Mais tout le morceau qu'il pouvait jouer, c'était : « Au-delà des collines et au loin ! »

« Viens Perruque, nous devons arriver au pont avant que les gens se réveillent.

« Pourquoi veux-tu aller au marché, Rebondi Cochonnet ? » s'enquit Perruque actuellement.

« Non, je ne veux pas ; plutôt, moi, je veux faire pousser des pommes de terre.

« Tiens ! Prends une menthe poivrée ? » dit Perruque. Rebondi Cochonnet a refusé, assez irrité. « Est-ce que t'as toujours mal aux dents ? » demanda Perruque.

Rebondi Cochonnet grogna.

Perruque a mangé la menthe poivrée elle-même en suivant l'autre côté de la route. « Perruque ! Attention ! Cache-toi, il y a un homme qui laboure. » Alors, ils se précipitèrent en bas de la colline vers les frontières du pays.

Tout à coup, Rebondi Cochonnet s'arrêta ; il entendit des roues.

En courant lentement sur la route en dessous d'eux arriva la charrette d'un commerçant. Les rênes claquaient sur le dos du cheval ; l'épicier lisait un journal.

« Enlève cette menthe poivrée de ta bouche, Perruque, nous devons peut-être courir. Ne dis pas un mot. Laisse-moi faire. » Et en vue du pont ! dit le pauvre Rebondi Cochonnet en pleurant presque. Il se mit à

marcher affreusement boiteux, tenant le bras de Perruque.

L'épicier, attentif à son journal, aurait pu les dépasser si son cheval n'avait pas hésité et grogné. Il tira la charrette en travers et maintint son fouet. « Bonjour ! Où allez-vous ? » Rebondi Cochonnet le regarda d'un air absent.

« Êtes-vous sourd ? Allez-vous au marché ? » Rebondi Cochonnet hochait lentement la tête.

« Je me disais aussi. Il faut dire que c'était hier. Montrez-moi vos autorisations. »

Rebondi Cochonnet fixa le sabot arrière du cheval de l'épicier, qui avait ramassé une pierre.

L'épicier donna un coup de fouet : « Des papiers ? Une autorisation de cochon ? » Rebondi Cochonnet fouilla dans toutes ses poches et tendit les papiers. L'épicier les lut, mais semblait toujours insatisfait. « Ce cochon ici est une jeune femme; est-ce qu'elle s'appelle Alexandre ? » Perruque ouvrit la bouche et la referma ; Rebondi Cochonnet toussa de façon asthmatique.

L'épicier fit courir son doigt dans la colonne des annonces de son journal : « Perdu, volé ou égaré, belle récompense » ; il regarda Perruque d'un air soupçonneux. Puis, il se leva dans la trappe et siffla au laboureur.

« Attendez-moi ici quelques secondes pendant que je conduis et que je lui parle », dit l'épicier en ramassant les rênes. Il savait que les cochons sont glissants ; mais sûrement, un cochon aussi boiteux ne pourrait jamais courir !

« Pas encore, Perruque, il regardera en arrière. »  
L'épicier l'a fait ; il vit les deux cochons immobiles au milieu de la route. Puis, il regarda les talons de son cheval ; c'était boiteux aussi ; la pierre a mis du temps à tomber après qu'il ait atteint le laboureur.

« Maintenant, Perruque, maintenant ! » dit-il.

Jamais les cochons n'ont couru comme ces petits ont fait ! Ils ont couru, crié et dévalé la longue colline blanche vers le pont. Les jupons de la petite grosse perruque de cochon flottaient, et ses pieds allaient tap, tap, tap, alors qu'elle bondissait et sautait.

Ils ont couru, encore et encore en bas de la colline, et à travers un raccourci sur un gazon vert plat au fond, entre des lits de galets et des joncs.

Ils arrivèrent à la rivière. Au pont, ils le traversèrent main dans la main. Puis, au-dessus des collines et au loin, elle a dansé avec Rebondi Cochonnet !